



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

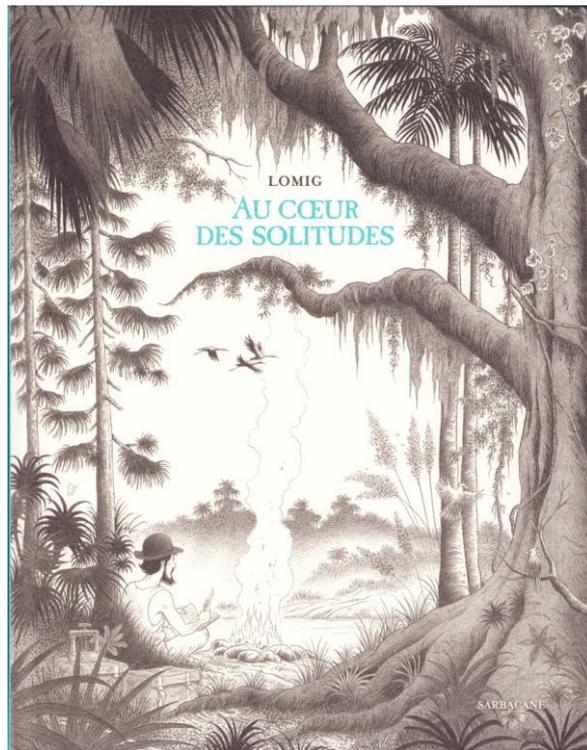
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2024-2025



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Au Cœur des solitudes

« Et dans la forêt je pars, pour perdre mon esprit et retrouver mon âme ».

John Muir

« [L]es grandes passions sont solitaires, et les transporter au désert, c'est les rendre à leur empire. »

Chateaubriand, *Atala*

Lomig

Lomig est un auteur rennais qui a fait ses armes par lui-même, il est autodidacte. *Au Cœur des solitudes* est son troisième roman graphique. Il en est à la fois l'illustrateur et le scénariste ce qui a nécessité de nombreuses recherches et de nombreuses lectures sur la vie de John Muir notamment, puisque celui-ci est le personnage central de son récit. Son immersion pour réaliser cette BD a été totale puisque Lomig a lu les carnets de voyage de John Muir et est allé sur les traces du botaniste américain en sillonnant à son tour les sentiers que ce dernier avait empruntés. Son travail de recherche l'a également poussé à se documenter sur les vêtements de l'époque, en fonction des Etats traversés par le botaniste, afin de ne pas faire d'impair dans sa réalisation graphique.

Artiste complet, Lomig a déployé une grande énergie dans ce roman graphique qui met également au cœur de l'intrigue un deuxième personnage, la Nature. C'est après l'écriture de sa précédente BD *Dans les Forêts* que l'auteur a voulu poursuivre cette thématique et qu'il souhaite également que le récit de son prochain travail y trouve sa source.

Le roman graphique

John Muir, considéré comme le premier écologiste moderne, est le protagoniste de ce roman graphique au côté de la Nature, personnage tout aussi omniprésent sous la plume de Lomig. Le dessin est travaillé, en noir et blanc et sépia, et la nature est sublimée par des planches parfois sans aucune parole, comme des respirations au cœur des forêts, des mangroves, des espaces qui s'étendent à perte de vue. De nombreuses pages invitent à la contemplation de la flore et de la faune qui nous entourent, afin que nous réalisons que nous ne prenons pas assez le temps de l'observer. L'histoire retrace principalement le trajet de 1500 kilomètres à pied qu'a parcouru John à travers l'Amérique, du Kentucky jusqu'à la Floride.

Autour de ce thème central, Lomig nous invite également à découvrir les nombreux personnages qu'a

rencontrés John Muir et dont les discussions nourrissent la réflexion, notamment sur l'esclavage puisque le voyage du botaniste se déroule peu de temps après la guerre de Sécession, mais également sur l'exploitation des terres nourricières.

Des analepses parsèment également le récit, ce qui permet au lecteur de découvrir l'enfance de John Muir et notamment sa relation avec son père et leur arrivée en Amérique.

Parcours thématique

Une enfance à mi-chemin entre l’Ecosse et l’Amérique – La première analepse, qui nous permet de plonger au cœur de l’enfance de John Muir, apparaît aux planches 28 à 32. C’est le passage d’un rapace dans le ciel qui plonge l’homme dans ses souvenirs. Les procédés graphiques changent la perspective : la première bande de la planche 28 nous amène vers le passé. Première case : vue en plongée sur le lieu où John est hébergé pour une nuit, la ferme, ainsi que sur le rapace, puis plan rapproché sur le botaniste qui observe l’oiseau (deuxième case), toujours en plongée et enfin la troisième case de la bande est un plan rapproché du rapace qui prend son envol et nous plonge dans le souvenir. Il réapparaît sur la première case de la deuxième bande afin de nous faire découvrir le lieu dans lequel le jeune John contemple la nature. Cette passion pour le vivant était déjà présente dès son plus jeune âge. La deuxième bande n’est faite que de deux cases. La première nous offre un plan d’ensemble du lieu et la seconde un gros plan sur le personnage enfant. La position de John adulte et de John enfant est la même, ils contemplent tous deux un rapace et s’en émerveillent. Pas besoin de paroles sur la planche 28 pour comprendre que les deux personnages ne sont qu’un, le procédé graphique suffit. Enfin, la dernière bande de cette planche est une seule vignette en plan général afin de représenter la ferme des parents de John. Le rapace est toujours présent, c’est lui qui a conduit le lecteur dans ce premier flash-back.

L’éducation qu’a reçue John Muir était très religieuse et sa relation avec son père très distante. Pour celui-ci, rêvasser dans la nature est une perte de temps, et seules les corvées et l’étude de la religion comptent : « Le travail et la foi, voilà les deux valeurs qui seules comptent à l’heure du Jugement dernier ». Les nombreuses contractions utilisées dans les paroles du père témoignent d’un langage familier caractérisant une éducation sommaire : « Où qu’t’étais passé, John ? ». Ainsi, nulle place pour la contemplation, seul le concret a de l’importance dans un monde où tout est à créer : les corvées doivent être faites et bien faites. La succession des cases suivantes nous les énumère : débiter du bois, labourer les champs, semer les grains, fagoter les blés, lier les javelles, le battage au fléau... Ce dur labeur se fait en famille et personne ne déroge à la règle. Ainsi a été élevé John Muir.

La deuxième analepse est elle aussi provoquée par le moment de solitude et de contemplation des planches 44 et 45, John se sent « si seul lorsque le soir arrive et que [ses] pensées se dirigent vers sa famille et [ses] amis ». La planche 46 débute avec une case qui prend la largeur de la page, un plan général où l’on reconnaît la ferme des parents de John. On retrouve le botaniste jeune adulte en pleine discussion avec ses parents sur son projet de départ ; il a aux alentours de vingt-huit ans puisque cet épisode se déroule après sa blessure aux yeux. Son père l’assaille alors de questions tant son projet d’herboriser au sud des Etats-Unis « jusqu’en Amazonie » lui paraît être « de la pure folie ». L’enfant qui semblait soumis lors du premier flash-back a grandi et sait à présent imposer ses idées. La troisième case de la première bande de la planche 47 nous présente un John déterminé qui a « pris sa décision » et qui va entreprendre « ce voyage », quoi qu’en disent ses parents.

La troisième analepse, là encore, fait suite à une planche mutique, sans bulles, où John contemple le ciel étoilé et se remémore ses inventions. Ainsi, dès la planche 71, on le revoit un peu plus âgé que lors de la première analepse, en train de travailler sur une machine « pour scier le bois ». Son objectif est de l’utiliser

pour faciliter le travail à la ferme, là encore, peu d'encouragement paternel, mais un adolescent déterminé à poursuivre ses objectifs qui se concrétisent planche 73 où John, à vingt-deux ans, en 1860, présente ses inventions à la foire agricole de Madison. On découvre alors un autre trait de caractère de John qui ne désire pas faire fortune avec ses machines mais qui souhaite simplement qu'elles « puissent servir à tous ceux qui peuvent en trouver l'usage ». Son altruisme se déploiera également lors de ses futures rencontres.

La quatrième et la sixième analepses portent sur le thème de la botanique et peut-être nous montrent-elles ainsi la genèse de cette passion dont John a pris goût à côté de sa tante en Ecosse, son pays natal. On les voit aux planches 81, 82 et 140.

Enfin, la cinquième analepse planches 101, 102 est le souvenir d'un moment tragique où John s'est retrouvé blessé aux yeux. Ce souvenir fait sens et renvoie au début du roman graphique où le lecteur a découvert un homme aux yeux bandés qui était fans l'angoisse de perdre la vue. On comprend donc l'origine de l'accident. Ainsi, chaque souvenir est enclenché par un sens : le toucher avec l'iris, planche 139, le feu de camp, planche 44 et le travail à la scierie planche 101 ; la vue avec le rapace, planche 28, et le ciel de la planche 70 ; l'odorat et le goût avec la brise salée de la planche 81. Tous les sens de John Muir sont en éveil avec ce « road trip » où il prend le temps de découvrir la nature mais de se découvrir lui-même également. Comme il le dit lui-même : « Tous mes sens sont comme réveillés par la magie de cette nature sauvage », planche 87.

Tolérance, rencontres humaines et animales – Tout au long de son voyage, John Muir a fait de multiples rencontres, tant humaines qu'animales. Il a ainsi pu apparenter celle des planches 20 à 21 comme un signe de « protection[s] divine[s] » car sans rien demander, il obtient de l'aide pour traverser une rivière difficile.

Certaines rencontres lui ont permis de découvrir l'hospitalité, comme celle d'un vieil homme sur le trajet pour Glasgow. Une case en plan large à la fin de la planche 25 nous permet de voir la situation de cet homme qui possède une ferme, un hangar et du bétail. D'autres ont été plus hostiles à son passage mais possédaient également peu de choses à offrir, notamment d'anciennes populations esclaves, peuvent être méfiantes face à un homme blanc. Cependant la majorité des rencontres nous offre des échanges de points de vue avec des populations diverses à travers les Etats, qui reflètent bien les tensions entre sudistes et nordistes suite à la guerre de Sécession, mais aussi la confrontation des valeurs de chacun.

Ces rencontres amènent John Muir à la réflexion sur sa propre relation avec la nature et au sens plus large entre l'homme et la nature en général. Il rencontre un « vieux montagnard », planche 57, qui lui explique que vivre au cœur des espaces sauvages doit conduire à une symbiose avec la faune et la flore. Pour lui, les êtres vivants sont interdépendants, ce qui conduit à « l'équilibre et la perfection de ce qui nous entoure » (planche 58). La contemplation va de pair avec l'observation dont il est souvent question dans le roman graphique, puisque John observe le monde qui l'entoure. Il se retrouve ainsi « au cœur des solitudes » mais comprend que ces solitudes-là sont harmonieuses et nullement négatives. Alors qu'auparavant le silence l'angoissait et le faisait replonger avec mélancolie dans son passé, à présent au cœur de cette nature déifiée, il sent que les solitudes sont apaisantes.

L'émerveillement face à la nature : planches muettes pour inviter à la contemplation – Le projet de John Muir est évoqué précisément à la planche 17 dans un cartouche narratif : « Recueillir des végétaux inconnus, afin de pouvoir les étudier à [s]on retour [...] Marcher droit devant [...], par le sud, en empruntant le chemin

qui [lui] promet la plus vaste étendue de forêt vierge. » Pour cela il devrait « traverser les états du Kentucky, du Tennessee, de la Géorgie, de la Floride, et descendre jusqu'aux jardins tropicaux de l'Amérique latine et son fleuve Amazone ». Son émerveillement est total et les cases sans phylactère laissent place à la tranquillité des lieux, exprimant la plénitude qui se dégage de ces forêts aux chênes « vastes, touffus, et d'un vert éclatant ». John compare même ce premier lieu sauvage à l'Eden, il est à nouveau question de « paradis » planche 58.

Les planches muettes, sans bulles, sont nombreuses et invitent à la contemplation, au silence et à la perception de l'émerveillement de John Muir face à ces espaces qui s'étendent à perte de vue. Le rythme de lecture est alors suspendu et le lecteur est amené à contempler, lui aussi, les étendues sauvages de l'Amérique du XIXe siècle. Les cases sont grandes et témoignent d'un espace-temps allongé (trois bandes planches 52 et 53) et les champs-contrechamps utilisés nous montrent la stupéfaction du personnage qui maintes fois reste bouche bée devant les paysages qu'il découvre (troisième bande planche 52).

Confrontation des valeurs – Le premier contraste auquel est confronté John, ce sont les stigmates que la guerre de Sécession semble avoir laissés dans son sillage (planches 36 et 37). John traverse le village de Jamestown qui semble avoir été marqué aussi bien dans les lieux que sur les visages défaits et méfiants. John décidera ainsi de « ne pas [s]’y arrêter un seul instant, pressé de fuir cette désolation. » Aucune bulle, seuls des cartouches narratifs. Le silence est éloquent et les regards hostiles.

La guerre est à nouveau évoquée aux planches 50 et 51 notamment la question de l'esclavage qui a été aboli. Le personnage rencontré confirme qu'enfin les Noirs sont « des hommes libres » et que même s'ils continuent de travailler dur, ils sont à présents payés pour leur labeur. John relève toutefois que même si ces hommes ne sont plus la propriété d'autres, ils sont encore exploités car payés une misère, « sept à dix dollars par mois ». John parcourt les Etats du sud et nous pouvons découvrir le travail dans les champs de coton aux planches 62 et 63, travail effectué aussi bien par des hommes, des femmes, que par des enfants (gros plan sur la dernière bande). Les Noirs restent des domestiques, nous l'observons également lors de l'échange avec le propriétaire terrien employant une jeune femme qui fait le service mais dont seul John semble apercevoir la présence (planches 66 à 68).

Ce conflit armé n'est pas le seul sujet de désaccord auquel est confronté John. Lors de sa première rencontre (planches 26 et 27) l'homme ne voit en la nature que cruauté et dureté, à l'image de la vie (cette dangerosité est illustrée par l'accident dont est victime John dans la rivière planches 60 et 61). Cet homme ressemble étrangement à son père car il partage les mêmes valeurs, « travailler chaque jour que le bon Dieu fait ».

La nature, John veut plus que tout la préserver tant il se sent en harmonie avec elle et qu'il la sait fragile, évoquant notamment les dégâts causés par la guerre, comme à la planche 36 : « Une partie de la forêt [a été] calcinée durant les combats, et des milliers de souches noircies [...] se dressent à perte de vue comme autant de victimes silencieuses ». Mais il rencontre notamment un homme qui, loin d'envisager la nature comme un être cruel contrairement à sa précédente rencontre, voit en elle une source de richesse. Ce qui le « passionne tout particulièrement, ce sont [les] cultures et ce qui peut [lui] permettre d'augmenter leurs rendements » (planche 67). Il ne songe qu'à s'enrichir et à « doubler, voire tripler les surfaces de [ses] plantations » (planche 68). Alors que John ne songe qu'à la conservation des lieux sauvages et naturels, il se trouve face à un homme qui prône le progrès et la conquête de la nature. La bande centrale de la planche 69 illustre bien la confrontation des valeurs des deux hommes avec une scène qui s'étend sur trois cases mais dont les

séparations sont maintenues.

Protéger et préserver le vivant – Plus que tout, ce que souhaite John Muir est de préserver le vivant et la biodiversité qu’il rencontre. Pour cela il prend des notes, consigne ce qu’il observe dans ses carnets pour mieux dresser un inventaire de ces espaces à préserver, car c’est dans ces espaces qu’il voit « comme il n’[avait] encore jamais vu ». Les pages documentaires situées à la fin du roman graphique nous montrent son investissement afin de préserver les lieux qu’il souhaite protéger des activités humaines trop dévastatrices ainsi que son engagement face aux projets de construction des barrages.

John Muir aura consacré sa vie à la protection des espaces naturels des Etats-Unis d’Amérique.

Le site de Yosemite : un joyau à préserver – A partir de la planche 143, presque à la toute fin du roman graphique, John travaille « comme ouvrier agricole » et c’est à cette période qu’il découvre la vallée de Yosemite, à l’été 1869. « Il gravit les sommets pour découvrir d’en haut, avec une émotion débordante, un point de vue sur un paysage extraordinaire qu’il n’imaginait pas possible. Cet instant sera une vraie révélation pour lui et il ne s’éloignera jamais bien longtemps de ces lieux » p. 169.

L’exploration de cette vallée débute le 15 juillet 1869 et commence par « l’Indiana Canyon » (planche 158) et se termine dans Yosemite Creek. Les adjectifs utilisés pour décrire ce lieu sont mélioratifs et de nombreux superlatifs sont également utilisés. L’aboutissement de son road trip est aussi son plus grand combat. C’est en 1903 qu’il entraînera Théodore Roosevelt dans le Yosemite pour lui montrer à quel point cet espace est à préserver.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- *Robinson Crusoé*, roman de Daniel Defoe, 1719
- *Voyageur contemplant une mer de nuages*, huile sur toile de Caspar David Friedrich, 1818
- *Les Glaneuses*, huile sur toile de Jean-François Millet, 1857
- *L’Homme qui plantait des arbres*, nouvelle de Jean Giono, 1953
- *Vendredi ou la vie sauvage*, roman de Michel Tournier, 1971
- *Into the wild*, film de Sean Penn, 2007 – [Analyse](#) du film sur le site de l’académie de Strasbourg.
- *Twelve Years a slave*, film de Steve McQueen, 2013 – Parmi les millions d’Africains déportés pendant la traite négrière, rares sont ceux qui ont pu raconter leur histoire. Nés dans l’esclavage sur le sol américain, leurs descendants ont, eux aussi, été réduits au silence. Certaines de ces voix ont pourtant réussi à traverser les siècles pour parvenir jusqu’à nous.

- [Vague de Froid](#), bande dessinée de Jean Cremers, 2013 – Voyage introspectif au cœur de la Norvège. Le personnage réalise lui aussi des croquis de ses observations.
- [The End](#), bande dessinée de Zep, 2018
- [Woman at war](#), film de Benedikt Erlingsson, 2018 - Film qui retrace l'engagement d'une femme pour préserver l'Islande de l'industrie de l'aluminium.

Propositions pédagogiques

Écrire

- Rédiger un échange épistolaire entre John et sa famille : Les élèves peuvent revoir les codes du genre et imaginer une correspondance entre le botaniste et ses parents, entre le botaniste et son frère (cf. planche 77 où ladite correspondance est évoquée) ou ses sœurs. L'amorce pourrait être « les montagnes m'appellent, je dois y aller » p. 170.

Lire

- Le format court du roman peut être attractif pour les élèves. On pourrait proposer une lecture à trois voix du dernier chapitre du roman : Aurore, le médecin et le narrateur. Les émotions sont très fortes dans ce dénouement car Aurore comprend que son frère ne souffrait pas d'un handicap congénital. Cela doit se ressentir dans la lecture. Cette lecture peut donner lieu à une participation au [concours Si on lisait à voix haute](#). (Inscriptions sur ADAGE jusqu'au 5 décembre 2024).

Créer

- Créer un herbier : cf. planche 22 où John cueille des fleurs et les met sous presse afin de les conserver et de les annoter.
- Créer un carnet de voyage à la manière de John Muir : les élèves peuvent rédiger un journal au fur et à mesure d'un voyage effectué et l'annoter de croquis ou coller des documents collectés : tickets de visite par exemple. Ce carnet peut être exposé lors de la visite de l'auteur. Cf. page 169 du dossier complémentaire.

Dire

- Ecrire un discours sur la protection de la biodiversité et le présenter à l'oral : les élèves revoient avant les cinq étapes du discours afin de respecter une construction organisée : exorde, narration, argumentation, réfutation, péroraison (cf. planche 143 : « Regardez-moi toute cette biodiversité que rien ne protège et qui pourrait bien finir par disparaître un jour »). Autre sujet possible : l'abolition de l'esclavage dont la guerre de Sécession est l'un des enjeux.

S'engager

- Participer à l'opération [Nettoyons la Nature](#) afin de sensibiliser les jeunes à la protection de leur environnement

Rencontrer, pratiquer

- ["Printed Matters"](#) atelier gravure avec le Consortium. Offre réservable avec le pass Culture part scolaire. Les dessins en noir et blanc de Lomig peuvent rappeler les techniques de gravure.
- **Exposition** des gravures réalisées suite à la visite de l'exposition au Consortium.
- **Organiser la venue de l'auteur à l'extérieur.** Trouver l'endroit naturel idéal, dans le lycée ou dans la ville d'accueil. Commencer par un temps de méditation et de bien-être puis une lecture de la planche avant d'enchaîner sur l'échange avec l'auteur. Au préalable, il serait intéressant d'observer avec les élèves le cadre naturel prévu pour la rencontre : espèces végétales présentes, création d'un herbier à offrir à l'auteur, espèces animales présentes (écoute du chant des oiseaux par exemple et identification).

Etude des planches

- **Explication du projet de John** : planches 12 à 15.
- **La poursuite du voyage malgré la maladie** : planches 116 à 117
- **Préservation des espaces naturels sauvages** : planches 142 à 149.

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

Autour de l'auteur

- [Lomig présente Au Cœur des solitudes](#) – vidéo sur TVR
- [Lomig – Au cœurs des solitudes](#) – vidéo Librairie Mollat

Pour accompagner la lecture

- [John Muir, pionnier de l'écologie](#), podcast sur France Culture
- *Forêt dans la tempête, et autres colères de la nature*, de John Muir – Lomig s'est servi de ses carnets de voyages pour réaliser son roman graphique.
- L'exploration de la nature sauvage : technique graphique proche du [pointillisme](#)
- Ecrire un roman graphique : Lexique de la [BD](#) ; [Story_board](#)
- [Technique](#) de récolte du blé au XIXe siècle.
- La [Sylvothérapie](#) : reconnexion à la nature grâce aux cinq sens. Cf planche 145.
- La vie de [Catharine Merrill](#) présente dès la planche 10, femme qui aidera John Muir lors de sa convalescence.
- [Guerre](#) de Sécession : origines.
- L'histoire de la [traite](#) négrière en Amérique.

ANNEXES

ANNEXE 1 : *Les Disciples à Saïs, Novalis*

Entrer en relation avec les forces de la Nature, avec les bêtes, les plantes, les pierres, les tourmentes et les vagues, pour les hommes, c'est devoir nécessairement être assimilés par elles ; et cette assimilation, cette transformation [...], cela, c'est l'esprit même de la Nature, cette puissance épouvantable de dévastation et d'engloutissement : – et ce qu'on voit, tout cela n'est-il pas, déjà, un butin pris au ciel, la ruine immense des magnificences passées, les reliefs d'un repas effroyable ?

ANNEXE 2 : Extrait des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau

La chose que je regrette le plus dans les détails de ma vie dont j'ai perdu la mémoire est de n'avoir pas fait des journaux de mes voyages. Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans ceux que j'ai faits seul à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées : je ne puis presque penser quand je reste en place ; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit.

ANNEXE 3 : Discours de Greta Thunberg, 26 septembre 2019

Merci à toutes et à tous. C'est un honneur pour moi de me retrouver en présence d'un si grand nombre de personnes époustouflantes. Applaudissez-vous !

=====

Ce prix revient à ces millions de personnes, de jeunes, qui dans le monde entier, ensemble, forment le mouvement Fridays for Future. Tous ces jeunes courageux qui luttent pour leur avenir. Un avenir qu'ils devraient pouvoir considérer comme acquis.

Hélas, force est de constater que ce n'est pas le cas.

En continuant de nous comporter comme si de rien n'était, nous nous dirigeons tout droit vers un monde où plusieurs milliards de personnes auront à quitter leur foyer, contraintes au déplacement. Un nombre incalculable d'entre elles se verront privées des conditions de vie les plus élémentaires. Et de vastes pans de la planète deviendront inhabitables pour les êtres humains.

Ceci n'est un secret pour personne : cette situation se traduira par des conflits de grande envergure et de graves souffrances. Pourtant, le lien entre, d'une part, l'urgence climatique et écologique et, d'autre part, les mouvements migratoires massifs, la famine, les violations des droits humains et la guerre, n'est pas évident pour nombre d'entre nous.

Les changements et les politiques nécessaires pour s'attaquer à la crise sont tout simplement absents aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle chacun et chacune d'entre nous doit faire pression par tous les moyens possibles pour amener les personnes responsables à rendre des comptes, et les dirigeants à agir et à prendre les mesures qui s'imposent.

Nous, qui tous ensemble formons le mouvement Fridays for Future, nous battons pour nos vies. Mais nous nous battons aussi pour nos futurs enfants et petits-enfants, pour les générations futures, pour chaque être vivant sur cette Terre, une Terre dont nous partageons la biosphère, dont nous volons la biosphère, dont nous dégradons la biosphère.

Nous nous battons pour tout le monde. Pour vous.

Pour les personnes vivant dans les régions déjà touchées par les conséquences des premiers stades de l'urgence climatique et écologique.

Celles qui respirent un air toxique, celles qui boivent de l'eau contaminée, celles qui sont obligées de fuir leur foyer en raison de catastrophes climatiques et environnementales.

Les communautés autochtones dont les terres et les eaux ont été détruites. Les populations dont l'approvisionnement en nourriture et en eau est menacé par les catastrophes naturelles, les périodes de sécheresse plus intenses et plus fréquentes, les pluies, les tempêtes ou la fonte des glaciers. Des nations entières sont aujourd'hui dévastées ou disparaissent sous le niveau des mers et des océans en hausse constante.

Des gens meurent. Pourtant, nous sommes encore si nombreux à continuer de détourner le regard.

Le monde n'a jamais connu une telle menace pour les droits humains. C'est en ces termes que la Haute-Commissaire aux droits de l'homme des Nations unies, Michelle Bachelet, a évoqué la crise climatique à l'occasion de la session du Conseil des droits de l'homme tenue récemment à Genève.

Elle a ajouté que les économies de chaque pays ; les structures institutionnelles, politiques, sociales et culturelles de chaque État ; et les droits de notre peuple tout entier – et des générations futures – seraient touchés.

Elle s'est exprimée avec la clarté dont nous avons précisément besoin de la part des gouvernements et des dirigeants.

À l'heure actuelle, les émissions mondiales de gaz à effet de serre ne cessent d'augmenter rapidement. La destruction des habitats naturels se poursuit à une vitesse terrifiante en dépit des belles paroles et des promesses de nos dirigeants.

Nous continuons d'avancer dans la mauvaise direction et ce, à vive allure. Tirer le frein de secours peut

sembler impossible et pourtant, c'est ce que nous devons faire.

Cela dit, j'ai l'impression que nous assistons aujourd'hui à un éveil des consciences. Même si ce n'est qu'à petits pas, le rythme s'accélère et le débat évolue.

Cela s'explique par beaucoup de raisons différentes, mais surtout en raison des très nombreux militants et militantes, en particulier des jeunes.

Le militantisme, ça marche.

Alors ce que je vous demande de faire maintenant, c'est d'agir. Personne n'est trop petit pour faire changer les choses.

J'engage chacun et chacune d'entre vous à participer aux grèves mondiales pour le climat, les 20 et 27 septembre.

Et, une dernière chose... À très vite, dans la rue.

ANNEXE 4 : Amazonie : un trésor méconnu

L'Amazonie est une vaste région située en Amérique du Sud et traversée par le fleuve le plus important du monde en débit et le deuxième en longueur, l'Amazone. En plus d'abriter 10% de la biodiversité mondiale ainsi que le plus grand bassin versant de la planète, ce territoire accueille 34 millions de personnes vivant encore en grande majorité des services rendus par une nature amazonienne exceptionnelle.

L'Amazonie héberge une biodiversité phénoménale : 40 000 espèces de plantes, 3 000 espèces de poissons d'eau douce et plus de 370 de reptiles, soit une espèce sur dix connues sur Terre. À cette biodiversité s'ajoute les 550 millions d'hectares de forêts denses, le tiers des forêts tropicales humides restantes de la planète et 6 600 km de rivières sinueuses... Autant d'atouts qui justifient l'importance de l'Amazonie pour l'ensemble de la planète.

Par ailleurs, cette région a la particularité d'abriter des centaines de milliers d'espèces dont une majorité est encore inconnue et/ou non répertoriée. Par sa diversité d'habitat et de zones humides, l'écorégion du Plateau des Guyanes accueille également des milliers d'espèces forestières (oiseaux, insectes, mammifères, amphibiens) tels que le héron Agami, le coq de roche, le coléoptère titan, les dendrobates, le paresseux, le singe araignée, différentes espèces de tamarins ou bien des espèces vivant en milieu humide telles que la loutre géante, le caïman noir ou bien l'hoazin, un oiseau tout à fait étrange. C'est aussi l'un des derniers refuges pour le jaguar, le saki satan, l'aigle harpie ainsi que les dauphins roses parmi tant d'autres espèces menacées d'extinction.

Source WWF, [L'Amazonie, une forêt tropicale en danger](#)